

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63523

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Christian MEIER, *Von Athen bis Auschwitz. Betrachtungen zur Lage der Geschichte*, München (C. H. Beck) 2002, 234 p. (Krupp-Vorlesungen zu Politik und Geschichte am Kulturwissenschaftlichen Institut im Wissenschaftszentrum Nordrhein-Westfalen, 2).

Historien de l'Antiquité gréco-romaine à Munich, Président de 1980 à 1988 de l'Association des historiens allemands, Christian Meier fut engagé dans la Querelle des historiens des années 86-88 après avoir participé, dans les milieux des années soixante, aux débats sur le III^e Reich au sein de la communauté des étudiants protestants de Fribourg. C'est dire qu'il fait partie du petit nombre d'historiens qui acceptent de sortir d'une spécialisation limitée pour réfléchir aux problèmes de notre temps dans une perception plus large du rôle de l'histoire et de la responsabilité de l'historien citoyen.

Au centre de sa réflexion, ce qu'il appelle «la voie particulière de l'Europe», concept longtemps appliqué à l'Allemagne mais qui, selon lui, n'a plus raison d'être en ce sens. En six chapitres correspondant à un cycle de conférences de la Fondation Krupp à Essen en 2000/01, il reprend des travaux antérieurs en les approfondissant pour en dégager une cohérence entre les acquis du passé gréco-romain repris dans la civilisation occidentale jusqu'à sa rupture qu'il situe moins – malgré le titre de l'ouvrage – avec Auschwitz, comme symbole de la Shoa, qu'avec les deux guerres mondiales. La première esquissant déjà l'effondrement de la position dominante de l'Europe, achevé avec la seconde. Sans minimiser la portée du crime majeur du III^e Reich, que l'historien, même s'il ne peut le comprendre, doit s'efforcer d'expliquer «fût-ce avec le sang du cœur» (p. 151), l'auteur estime qu'il n'est pas de mise de placer la Deuxième Guerre mondiale aussi fortement sous le signe d'Auschwitz comme cela apparaît dans la mémoire des Juifs et des Allemands (p. 164). Remarque d'autant plus surprenante qu'il souligne la permanence des guerres dans l'histoire de la civilisation occidentale.

De la polis athénienne au Droit romain, de la philosophie occidentale au développement de l'art comme facteur d'orientation, l'Europe et ultérieurement les États Unis, sans pouvoir prétendre à l'universalité malgré leur expansion victorieuse, ont su, estime-t-il, créer des espaces de liberté, des capacités d'observation, de décision et d'action décisives pour l'évolution du monde. Contrairement à Paul Veyne, il estime que le christianisme a continué le processus d'hellénisation et de romanisation en incluant de nouveaux peuples. Sans nier les aspects négatifs de cette «voie particulière», notamment l'esclavage, la colonisation, l'Inquisition, l'exclusion des femmes, les guerres de plus en plus meurtrières et finalement, l'extermination des Juifs d'Europe, démenti rétrospectif à beaucoup de questions sur le sens de l'Histoire (p. 159), il pense que l'héritage de l'histoire européenne recèle encore, malgré le champ de ruines, un immense chapitre de travail et d'esprit utile à une humanité incertaine de son avenir dans un monde en changements trop rapides pour être maîtrisés. S'il fait davantage confiance à l'esprit critique des Français et des Italiens – hommage de l'historien du classicisme? – qu'à ses compatriotes dont il déplore le manque de courage civique, trop facilement absous par les thèses jugées «ahistoriques» de Goldhagen, il plaide surtout pour le réveil de la conscience historique des Européens et le sens de la responsabilité qu'elle implique face aux énormes potentiels de destruction, qui menacent la planète.

Rita THALMANN, Paris